

Pour nos journalistes, s'il y a montée de l'extrême-droite en Suède, c'est à cause... de l'extrême droite

écrit par Yann Kempnich | 11 septembre 2018



Illustration : Infographie Idé

Rare moment d'introspection journalistique après la percée des Démocrates de Suède (SD) aux élections législatives de dimanche. Si ce n'est pas le scénario dramatique prédit par les médias (par une sorte de diabolisation bien rodée, comme en France avec le FN), le parti "d'extrême-droite" remporte malgré tout 17,6% des voix et 62 députés sur 349 sièges. Une poussée irrésistible qui ne laisse pas d'interroger au Point...

Alors attention, ce sont pas les journalistes de

l'hebdomadaire français qui s'infligent un mea culpa sur leur imprévision ! Non, ceux-ci ne font que rapporter, en fait, les états d'âme de leurs confrères et rédacteurs en chef suédois vis-à-vis de la montée d'un mouvement populiste quasi-identique à la Ligue du Nord de Salvini ou au Fidesz d'Orban.

Si ces journalistes font bien un lien entre cette percée du SD et la litanie des faits qui empoisonnent et ensanglantent l'Europe depuis, déjà, presque quarante ans (immigration de masse, délinquance, violences, islamisme, attentats...), les médias suédois font la même conclusion que leurs confrères français – à savoir l'obsolescence et la mort programmée du parti socialiste – et accusent les sites "d'extrême-droite" d'être responsables... de la montée de l'extrême-droite.

"Ha, qu'ils sont cons ces électeurs de croire aux bobards de la réinfosphère !" semblent s'exclamer les journalistes.

En clair et sans décodage, Le Point émet un message subliminal à l'intention de ses lecteur français : plutôt que de se réinformer auprès de Résistance Républicaine, Riposte Laïque, Dreuz info, Fdesouche, Polémia, Boulevard Voltaire ou Les Observateurs.ch, relisez à nouveau la presse officielle accréditée par le Ministère de la vérité.

Au fait, venant de RR, voici une information qui sera peut-être cataloguée de "fake news" par Le Point : il y a 17 ans, jour pour jour, [le 11 septembre 2001](#), une vague d'attentats islamistes faisait plus de 3000 morts aux Etas-Unis, abattant les deux tours jumelles du World Trade Center. L'islam, déjà, encore et toujours.

La percée de l'extrême droite en Suède dopée par les « fake news » ?

REPORTAGE. Une journaliste du « Point » a suivi la soirée électorale au sein de la rédaction du premier quotidien

suédois. Et croisé des rédacteurs dépités.

Par Julie Malaure, à Stockholm

“... la nuit est déjà tombée lorsque nous nous rendons à la rédaction du premier quotidien suédois, le *Aftonbladet*, dont la ligne éditoriale est réputée de « centre gauche », où les journalistes du service politique ont accepté de nous faire vivre la soirée des élections législatives en direct.

À 19 h 30, 30 minutes avant la fermeture des derniers bureaux de vote, la ruche de journalistes vrombit. Ce que redoute la rédaction, c'est moins « la victoire de la droite, c'est l'effondrement de la gauche ». À 19 h 50, Kalle Sundin, 29 ans, lunettes strictes – appelé en renfort au *Aftonbladet* pour couvrir l'actualité – nous rappelle que les sondages annoncent une percée de l'extrême droite à plus de 20 %, mais tente d'y croire encore : « **Le parti socialiste est en train de mourir, il a besoin de rajeunissement !** » ...

Selon les premières estimations, le Parti social-démocrate suédois des travailleurs de l'actuel président Stefan Löfven perd plus de quatre points, par rapport aux élections de 2014. Le parti d'extrême droite, SD, atteint, lui, toujours selon les premières estimations 19,20 % des voix. Soit 6 % de plus qu'il y a quatre ans (12,9 %), 14 % de plus qu'il y a 8 ans (5,7 %), sa première apparition au Parlement suédois, avec 21 députés.

... « **Le parti socialiste vient de faire son pire score depuis un siècle ! Et la situation est désormais comparable à celle de la France, parce que le PS n'existe plus.** »

« Il y a une sorte de rivalité en matière d'accès à l'emploi entre la classe ouvrière et les immigrés »

Jusqu'à présent, le système opposait deux blocs, droite et gauche, alliances de forces égales. « **La nouvelle donne, poursuit le journaliste, marque un véritable changement au**

sein de la classe ouvrière. Jusqu'à présent, elle votait à 40 ou 45 % pour le parti socialiste, alors qu'à présent, soit elle ne vote pas du tout, soit pour la droite populiste, à 30 ou 35 %. » Pour Svenning, ce basculement est dû à la fin de la société égalitaire en Suède.

« L'écart s'est creusé entre les classes sociales. Le gouvernement a accepté des vagues d'immigration trop importantes pour le pays. Il y a donc désormais une sorte de rivalité en matière d'accès à l'emploi entre la classe ouvrière et les immigrés. » L'immigration, une question centrale dont Jimmie Akesson, président du SD depuis 13 ans, a fait son argument de campagne : « Arrêter l'immigration et expulser un maximum d'immigrés déjà sur le territoire”...

Au sein du journal, Anders Lindberg, le rédacteur en chef actuel du service politique, explique que « la combinaison de la crise financière et des vagues d'immigration successives – 260 000 personnes entrées en Suède rien qu'en deux ans dans un pays de 10 millions d'habitants, ce qui représente un choc, y compris culturel – a plongé un grand nombre de personnes dans une crise de confiance ».

« Défaut de confiance »

Mais quelle « crise financière », car selon l'OCDE, la Suède a augmenté son PIB de 25 % en 12 ans, le chômage est aujourd'hui retombé à moins de 6 % ? « C'est vrai, admet le journaliste à la blondeur typique, mais même si le niveau de vie général est plus élevé, le sentiment d'avoir raté le coche, de ne pas être dans le train du succès est bien présent. » L'homme dresse le portrait de l'électeur d'extrême droite en Suède ; des personnes qui ont du travail, une famille, mais avec « cette l'impression de ressentir la crise bien plus fort que les facteurs objectifs ; et c'est ce qui est effrayant ». Un sentiment « déconnecté des faits », assure-t-il. « Ce qui signifie qu'une bulle s'est créée où les gens ont créé un certain point de vue sur la réalité. Et si vous leur parlez

des chiffres, des faits, ils vous diront que c'est un mensonge. Y compris véhiculé par les médias. Parce qu'ils n'acceptent pas ce genre de statistiques ou la véracité des rapports. »

Pour Lindberg, la percée de l'extrême droite relève d'un « défaut de confiance ». « Les gens ne croient plus leurs voisins, les journaux, les politiques. Ils nous lisent, mais ne nous croient pas. La crise est une crise de défiance en l'information. » Le rédacteur en chef mentionne une étude qui vient de paraître dans la presse américaine. Menée par les chercheurs de l'université d'Oxford, elle affirme qu'un tiers des articles relatifs aux élections suédoises circulant sur les réseaux sociaux serait issu de « trash websites ». Des sites « poubelles », ou, selon le *New York Times*, qui vient de révéler l'affaire, des sites publiant des informations « délibérément trompeuses », pour l'essentiel tournées vers le parti d'extrême droite SD, l'immigration et l'islam, en vue d'influencer les élections. Un nouveau Cambridge Analytica Gate ?

http://www.lepoint.fr/monde/la-percee-de-l-extreme-droite-en-suede-dopee-par-les-fake-news-10-09-2018-2249902_24.php#xtmc=suede&xtnp=1&xtcr=5



Selon les sites d'extrême-droite, les attentats du 11 septembre seraient liés à l'islam. Les journalistes officiels restent dubitatifs : sûrement des "fake news" de « trash websites » complotistes !